Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2008



Monsieur Denis Choquette

Une carrière fleurie

UNE AFFAIRE DE FAMILLE, DEPUIS LE DEBUT

Ce qui ravit lorsque l'on arrive au marché Provigo D. Choquette et Fils à Marieville, ce sont les fleurs. Il y en a partout devant le magasin, de toutes les couleurs, aux variétés insoupçonnées. La ville a même souligné la qualité de l'aménagement au concours local d'embellissement du territoire. Vous croyez que Denis Choquette a le temps de fleurir son terrain en plus d'être épicier ? Ce n'est pas tout à fait ça. M. Choquette est maintenant retraité. Il vient faire son tour tous les matins à l'épicerie pour saluer le personnel et ses deux fils, Daniel et Régis, qui sont dorénavant les grands responsables de la destinée de l'épicerie Provigo. Sauf que c'est lui qui fleurit si agréablement le parterre de l'épicerie, un geste très apprécié par son fils Daniel, nouveau copropriétaire de l'endroit. « Tout le monde nous parle de notre beau jardin en façade. Les gens ont l'impression qu'ils arrivent à un marché situé en pleine campagne. »

Sur le grand mur près des caisses, l'histoire du marché Choquette est rappelée par des reproductions peintes de l'épicerie et de son évolution à travers les rénovations au cours des années.

Avant d'acquérir sa première épicerie, Denis Choquette a travaillé pendant 13 ans dans le domaine de l'alimentation dans un Provipop (les moins jeunes se souviendront de cette bannière). C'est là qu'il apprend et développe « la bosse » des affaires qu'il sait déjà posséder un peu. En 1973, il procède au premier achat d'une épicerie, rue Ramezay, à Marieville, dans un local plus petit que celui que possèdent certains dépanneurs maintenant, c'est-à-dire environ 2 000 pieds carrés. Denis Choquette vient de commencer sa vie d'épicier et déjà, lui et sa conjointe

« Ma femme, Monique, a toujours fait partie de ma vie professionnelle.

Elle a travaillé au magasin même enceinte.

En fait, Régis est presque né dans l'épicerie », se souvient

M. Choquette en riant.

amorcent une vie dont l'épicerie sera le cœur, les enfants courant dans les allées étant jeunes et travaillant tous à tour de rôle comme leur maman, au bon fonctionnement de l'épicerie familiale. « Ma femme, Monique, a toujours fait partie de ma vie professionnelle. Elle a travaillé au magasin même enceinte. En fait, Régis est presque né dans l'épicerie », se souvient M. Choquette en riant. Il faut dire que déjà, en 1973, Daniel, qui et maintenant le copropriétaire de la belle épicerie de Marieville, était déjà au travail après l'école et pendant la saison estivale. Il a fait tout ce qu'un garçon pouvait faire dans une épicerie : emballeur aux caisses, placeur sur les tablettes, etc.

- 1977 : Il faut agrandir. Denis Choquette achète le local de l'épicerie actuelle, rue Ouellet, qui était à ce moment-là une salle de quilles. C'est à coups de masse que M. Choquette a fait tomber les murs et a installé sa future épicerie. L'ère Choquette en était à une nouvelle étape.
- 1984 : Denis Choquette acquiert une épicerie Provigo à Lacolle. Il la revendra un an plus tard.
- 1988 : Nouvelles rénovations. Il faut donner une façade moderne au marché et procéder à quelques améliorations intérieures.
- 1998 : C'est l'heure de la retraite. Celle-ci se fera dans l'harmonie, M. Choquette, dans sa grande sagesse, ayant bien planifié la passation des pouvoirs à ses fils Daniel et Régis, qui avaient leurs preuves à faire avant que le tout se décide.

Pendant sa carrière d'épicier, Denis Choquette a toujours veillé à ce que ses fils soient bien conscients de ce que représente le travail d'un épicier : beaucoup d'heures de travail, du bon service à la clientèle, de la qualité dans les relations avec les employés, de la constance dans le travail et autres qualités que nous mentionnera Daniel, qui a repris le marché de Marieville avec son frère Régis.

LA RELÈVE FAMILIALE

Daniel Choquette est visiblement très admiratif de son père. Rencontré à l'arrière du marché dans la zone réservée aux employés, un matin pluvieux du mois d'octobre, il est au travail depuis quelques heures, affairé à bouger des caisses d'aliments, mais prend quand même le temps de répondre à nos questions.

Quelle est la plus grande leçon que vous a apprise votre père ?

De ne jamais rien tenir pour acquis. De ne jamais compter ses heures.

Est-ce que le passage de la gestion du père aux fils a été difficile ?

Lorsque le moment est venu, tout s'est mis en place naturellement. Nous

avions déjà prouvé à mon père que nous étions sérieux, il savait qu'il pouvait nous faire confiance; je savais qu'il était très important de lui prouver cela. Et nous l'avons fait. Tout le monde était prêt.

Sa présence dans votre entreprise est-elle encore importante, même si Régis et vous êtes les nouveaux proprios?

Certainement. Mon père vient saluer le personnel tous les matins. Il vérifie les papiers dans le bureau. C'est une présence rassurante. Si Régis ou moi ne le voyons pas un matin, nous sommes presque inquiets.

On sent chez le fils le même calme, la même force tranquille qui anime Denis Choquette. Alors que l'on soupçonne toutes les tensions qui pourraient surgir dans une

transaction comme celle de léguer son commerce à ses fils, une opération qui en est une à la fois d'affaires et d'émotions, on ne sent que du respect et beaucoup d'amour. Denis Choquette est maintenant un mentor, mais on sent une grande délicatesse dans sa façon d'assumer ce rôle, qu'il occupe depuis maintenant 10 ans, ayant pris sa retraite le premier juillet 1998, date du 25º anniversaire de son épicerie. « Lorsqu'est venu le moment de céder ma place, nous avons consulté une firme spécialisée dans la gestion d'entreprises familiales. Cela nous

paraissait une façon intelligente de procéder pour que nous soyons tous heureux. » Le résultat est concluant. Denis Choquette rayonne. L'air calme et serein, son beau sourire donne envie de prendre sa retraite! Est-ce qu'il y a des périodes dans sa carrière qui l'ont marqué davantage? « Vous pouvez dire que l'époque du grand verglas en 1998 a été toute une expérience! Nous sommes au cœur du fameux *triangle noir*. L'épicerie étant considérée comme un service essentiel, nous devions demeurer ouvert en tout temps. Des camions venaient se ravitailler chez nous pour faire la distribution de vivres dans les centres d'hébergement, et notre génératrice peinait à fournir l'électricité nécessaire. Le toit a coulé dans l'épicerie, bref, je ne suis pas prêt d'oublier cette expérience. » Depuis, le marché Choquette s'est doté d'une génératrice très performante. On ne se fera jamais prendre de court au Provigo Choquette de Marieville.

LES BONHEURS QUOTIDIENS DE LA RETRAITE

« Lorsqu'est venu

le moment de céder

ma place, nous avons

consulté une firme

spécialisée dans la gestion

d'entreprises familiales.

Cela nous paraissait

une façon intelligente

de procéder pour

que nous soyons

tous heureux. »

L'épicier natif de Rougemont consacre maintenant son temps à la construction d'un solarium et à son érablière, un rêve réalisé lorsqu'il a pris sa retraite : 2 000 érables entaillés, qui lui procurent bien du plaisir

familial, que ce soit au temps des sucres ou pour le simple plaisir d'aller y prendre une marche. Comblé par son rôle de grand-père, aux côtés de son épouse qui l'a secondé pendant toute sa carrière, Denis Choquette est visiblement heureux et fier de ses enfants : Daniel, l'aîné, maintenant copropriétaire de son marché, Christian, Luc, Nathalie et Régis, le cadet, second copropriétaire avec Daniel. C'est fou comme les enfants ont grandi ! M. Choquette se remémore d'ailleurs avec plaisir l'époque où Régis, petit bonhomme, courait et se cachait derrière les tablettes, encouragé par un représentant en boissons gazeuses un peu hardi qui l'incitait à attraper les mollets des dames pendant qu'elles se promenaient dans les allées. Parions que papa avait du mal à gronder son fils, même s'il savait qu'il fallait réprouver un tel comportement. Bref, il y

avait de la vie dans l'épicerie de Denis Choquette, parce que le boulot et la vie allaient ensemble. Et à en juger par le dynamisme de la relève Choquette, ce doit être la plus belle vie qui soit...